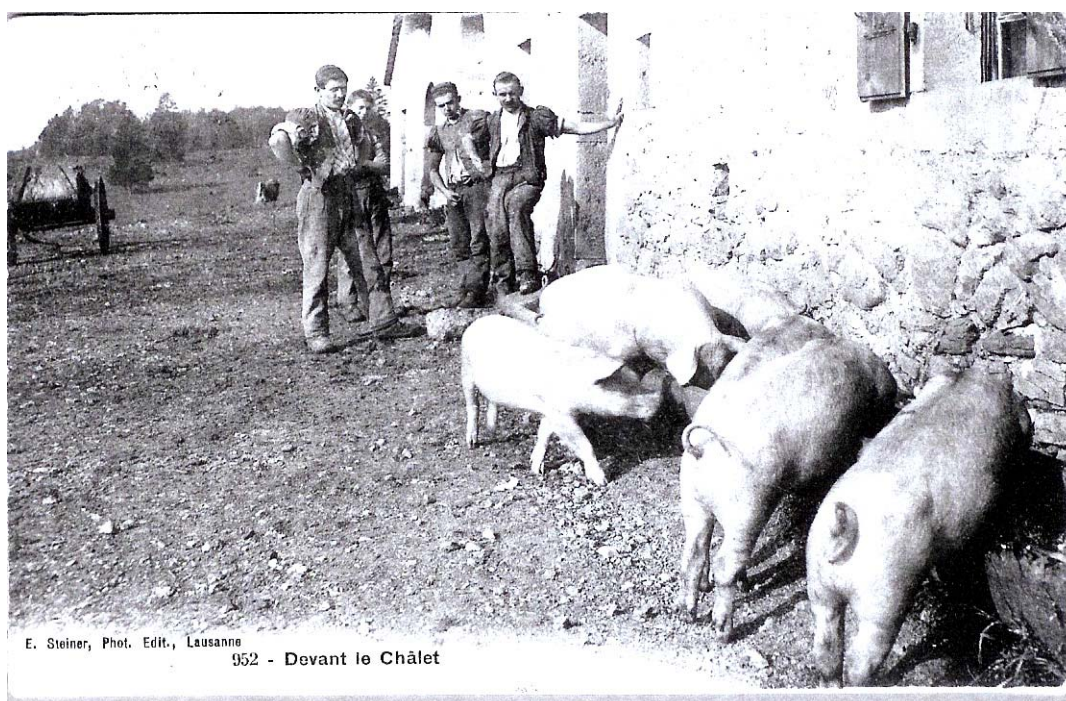


Les cochons

Ils étaient rigoureusement indispensables dans tous les alpages où l'on fabrique le fromage. Autrement qu'aurait-on fait du petit lait ? C'aurait été le perdre d'une part, et d'autre part polluer les environs du chalet voire les nappes phréatiques, encore qu'il faille comprendre que les problèmes de pollution ne concernaient d'aucune manière les hommes. En tous domaines on éliminait n'importe quoi et presque n'importe où sans que cela ne gêne personne. C'était le bon vieux temps, où l'on pouvait polluer avec la meilleure conscience du monde.

Donc des cochons utiles. Et de bien braves cochons. Problème essentiel pour l'historien, s'il peut apercevoir à presque chaque chalet un apprentis qui n'était autre que la porcherie, il n'a que peu de documents sur les habitants de ce lieu discret. Et si l'on a des photos de vaches autant que l'on veut, par contre celles prises de nos braves cochons sont beaucoup plus rares. Il faut donc se féliciter du travail d'ethnographes de nos rares photographes ayant considéré avec attention et respect ces gras compagnons dont les cris « égayaient » la vie de ces hauts.



E. Steiner, Phot. Edif., Lausanne
952 - Devant le Chalet

Moment de détente pour ces vachers d'un chalet du Jura vaudois qui regardent les cochons boire le petit lait produit par la fabrication du fromage.



Châlet Suisse

On le constate sur les deux photos ci-dessus, plus que d'être uniquement engraisés à l'intérieur d'une porcherie d'ordinaire assez longue, elle faisait la profondeur du chalet, mais étroite, ils pouvaient aussi trouver leur pitance à l'extérieur. Le veau de droite du groupe ci-dessus semble être intrigué par cette concurrence. Nous voici au temps du remuage. Le char à échelle est chargé, prêt pour le départ vers le chalet de rechange, ou au contraire ramené de celui-ci pour être bientôt déchargé dans le chalet de base. Ou vice versa.



Retour du bétail dans la vallée.

D'après KÖNIG.

Les poyas montrent presque toujours le troupeau de cochons à la fin du cortège. Ces bêtes participent donc au même titre que les vaches à la montée au chalet.



Sur ce découpage, probablement d'une artiste du Pays d'Enhaut, celle-ci a elle aussi intégré le cochon à la montée au chalet, preuve qu'il n'est pas à dédaigner et mérite le respect.

Extrait de : **En passant par les Laisinettes**, texte enregistré en 1975, mis en forme et édité en 1987 aux Editions le Pèlerin.

Et puis voici que mon père était donc tout seul là-haut avec les porcs et la cave à fromages. C'est qu'il y en avait une certaine quantité. Il fallait les soigner. Et puis voici qu'il y avait aussi un domestique d'un autre chalet qui avait passé. Le grand-papa lui avait dit s'il voulait rester avec lui. Le grand-père du Moulin qui voyait clair s'était méfié que ce n'était pas un homme tant correct. Parce qu'il voyait qu'il regardait la malle. Il avait réussi à vendre quelques porcs en France.

D'habitude on en descendait quelques-uns pour notre usage, pour engraisser. Il en restait huit là-haut. Plus rien à leur donner à manger. Le bétail était loin. Plus de résidu. Alors ils avaient raperché des orties à travers la montagne qu'ils leur cuisaient. Ils les donnaient aux porcs. Le domestique, qui pensait qu'ils avaient vendu des porcs, dit un jour au grand-père :

- Oh ! il vous faudrait peut-être aller chercher des orties, et puis après, quand vous serez revenu, ce sera à mon tour d'aller.

Il est parti. Et puis le grand-père Charles avait pris l'argent de la malle et avait été le cacher sur le solin. Il avait laissé la malle entr'ouverte. Et puis quand il était revenu, le domestique lui avait dit :

- Oh ! moi, j'en ai assez de rester là. Je vais filer sur Suisse.

Le grand-père lui avait dit :

- Ma foi, c'est comme vous voulez.

Quand il est parti, le grand-père est allé regarder la malle qui avait été fouillée !

Et puis tous ces porcs... Voilà que le grand-père du Moulin était bien lié... on dépendait de la douane de Petite Chaux, un village au vent de Mouthe. Petite-Chaux, Chaux-Neuve... La route actuelle qui traverse le Risoud n'existait pas. Il y avait un vieux chemin. Il fallait bien aller avec les chars. Le chef de la douane de Petite-Chaux, un dénommé Canel...

- Les Canel viennent de St Gingolph.

Ce Canel, il a passé encore souvent au chalet. Il savait qu'on était correct. Il avait de bonnes relations avec le grand-père. Le papa lui avait dit :

- Que veux-tu qu'on fasse ? Les Français ne veulent pas qu'on sorte les porcs à cause de la guerre. On a acheté de la farine à Mouthe, il n'y a plus rien. On ne trouve plus rien à manger. Que veux-tu qu'on fasse avec les porcs ? Il faudrait que je puisse les passer en Suisse pour notre usage...

- On a toujours eu des bons rapports et tout. Je vais faciliter la chose. Mais motus ! Je n'enverrai point de patrouille à tel ou tel endroit, tel jour et telle nuit. Alors je vous dis exactement le chemin.

Chez nous ne savaient pas tant le chemin. Et puis il y avait pas loin de la Laisinette, une maison au bord de la route, une gargote. C'était un type, on lui disait Salin. Il tenait cette gargote là, au bord de la route. Et puis de temps en temps, quand il manquait un domestique au chalet, il allait pour le remplacer. C'était un contrebandier. Alors ils sont allés lui demander s'il connaissait le chemin.

- Bien sûr, qu'je l'connais !

Ils lui ont demandé s'il voulait les conduire moyennant... tu comprends, il fallait le payer ... que oui, qu'il irait leur montrer le chemin. Le grand-père était, tu sais, bon, il était allé prévenir le Gros Elie. C'était un homme des Charbonnières qui tenait le chalet voisin, sur Les Loges, qui était dans la même situation. Il était donc allé lui dire s'il voulait profiter de l'aubaine. Il avait été là-bas. On a Jules-Pierre, le Gros Elie et avec Salin qui se mettent en route un

soir, C'était par les sept huit heures, avec des porcs fous. Ce qui n'est pas facile à mener. Savez-vous quand ils étaient arrivés aux Charbonnières ?

- A sept heures du matin ?

Le lendemain, à quatre heures de l'après-midi !

Le chemin les avait amenés direct sur le Solliat. Ils avaient traversé le Risoud derrière le Solliat, et puis y avait fallu revenir. Et les cochons, vous savez comme ils sont !

Des précisions sur les cochons

On sait que dans la plupart des alpages il y avait ce que l'on appelait le remuage, c'est-à-dire qu'en général la propriété comprenait deux chalets, celui du haut, et celui du bas. Quand l'on avait pâturé l'herbe de l'une des deux parcelles, on gagnait l'autre en une sorte de déménagement presque complet. D'abord passer le troupeau, ensuite le matériel mis sur un char à échelle, où l'on trouve tous les outils de fabrication, naturellement la grosse chaudière, parfois aussi quelque matelas ou autre élément de literie.

Il faut admettre que ce déplacement concernait aussi les cochons, le petit lait ne pouvant guère être déplacé d'un alpage à l'autre, surtout quand les distances étaient grandes et les voies de communications primitives. Nous voilà donc avec un troupeau de cochons à passer d'un chalet à l'autre autant que le gros bétail. Tâche jamais facile avec ces braves quadrupèdes dont le pouvoir de compréhension de votre volonté est limitée. Aussi filent-ils de droite et de gauche sans vouloir forcément suivre le chemin que vous leur assignez. Voilà aussi cependant de quoi rompre la monotonie de la vie à l'alpage.

Les anciens nous ont raconté. Jusqu'aux années trente où l'on construisit l'appentis arrière de Malevaux-dessus, il n'y avait pas de porcherie à ce chalet. Les cochons étaient directement parqués à l'écurie, mis entre un simple parc de planches. Mais ici il faut connaître la puissance et la voracité de ces phénomènes de la nature capables de vous bouffer les planches qui les emprisonnent avec leur mâchoire prodigieuse. Ce problème nécessitait une solution radicale : briser les dents les plus pointues de l'animal. On procédait avec un bâton qu'on enfilait dans la bouche de l'intéressé et qu'on actionnait dans une sorte de cisaillement dont l'effet était de « limer », soit casser en terme plus appropriés, tout ce qui dépassait de ces mâchoires par trop efficaces. Il n'y a aucun doute que la souffrance de l'animal ne devait pas compter pour grand-chose. Ce n'étaient que de simples cochons, et sachant que ceux-ci finiraient en fin de saison dans la marmite, à quoi bon s'inquiéter ?